

qu'il croit invincible : *Nous sommes*, dit-il, *appelés chrétiens du saint chrême, qui est la matière du sacrement de confirmation ; or, les Latins ne reçoivent pas la confirmation incontinent après le baptême : donc ils ne sont pas chrétiens.* Son livre est plein de pareils raisonnements.

Au reste, si Thessalonique donna au schisme de zélés défenseurs, la religion trouva dans un prélat originaire de cette ville un héros dont on ne sauroit assez louer l'attachement à la foi. Il se nommoit Isidore. Il étoit archevêque grec à Kiovie, et primat de Russie. Au concile de Florence il travailla avec ardeur à la réunion de l'Eglise grecque et de l'Eglise latine. Le pape Eugène l'honora de la dignité de cardinal avec Bessarion, ce savant et vertueux archevêque de Nicée. Isidore rendit encore d'autres services importants ; on sait que les Grecs renoncèrent bientôt à l'union dans Constantinople : le pape l'envoya aussitôt dans cette capitale de leur empire. Il la purgea du schisme une seconde fois. Après cette victoire il se rendit à sa métropole de Kiovie, et comme il y prêchoit publiquement la soumission à l'Eglise romaine, les schismatiques lui firent souffrir les plus indignes traitements. Il trouva moyen de sortir de prison, et se réfugia à Constan-